

Quatrième congrès annuel des Sociétés Savantes de l'Aisne à Saint-Quentin, le 22 mai 1960.

Dimanche 22 mai 1960, se tenait à Saint-Quentin, le quatrième congrès annuel de la Fédération des Sociétés savantes du département de l'Aisne. Les délégués des six sociétés historiques et la plupart de ceux qui sont passionnés par l'histoire dans ce département, se trouvaient rassemblés dans cette ville : on ne comptait pas moins de 70 personnes.

MM. de Sars, Canonne, architecte départemental des monuments historiques, Ancien, Moreau-Néret, Dudrumet et Ducas-telle, présidents, vice-présidents ou secrétaires généraux de ces diverses sociétés dirigeaient les délégations.

La journée commença de 9 h. à 10 h. par la réception des congressistes au siège de la société invitante, 9, rue Villebois-Mareuil. On put admirer les magnifiques collections historiques et archéologiques réunies par cette société depuis 129 ans.

De 10 h. à midi, se déroula l'assemblée générale dans une salle de la Chambre de Commerce de l'Aisne, rue de la Sellerie. M. Séret, président de cette Chambre, M. Deguise sénateur, M. Bricout député, M. le président du Tribunal de Grande Instance y assistaient. M. de Sars, Président de la Fédération ouvrit la séance. M. Bacquet, membre de la Société académique de Saint-Quentin, parla d'abord de l'action de « Monsieur Vincent dans le Vermandois vers 1650-1655 (1).

M. le R.P. Dimier, de l'ordre cistercien, fit ensuite un exposé sur les fouilles faites sous sa direction sur l'emplacement de l'ancienne église abbatiale cistercienne de Foigny (Commune de La Bouteille, canton de Vervins). Cette église fut complètement détruite pendant et après la Révolution par les acquéreurs de biens nationaux. C'est vraiment regrettable, car construite au XII^e siècle elle était une des plus grandes de cet ordre monastique très important qui se répandit dans toute la chrétienté, et fonda plusieurs centaines d'abbayes.

Les fouilles de 1959 ont justement démontré qu'elle n'avait pas moins de 98 m. de long et 50 m. de large dans le transept,

(1) Communication publiée intégralement page 130.

alors que la Basilique de Saint-Quentin en a 130 m. sur 47 m. et la cathédrale de Laon 121 m. sur 54 m. Le chevet était très petit par rapport à la nef et au transept, et carré, comme celui de la plupart des églises de cet ordre (2).

M. Moreau-Néret, président de la Société de Villers-Cotterêts raconta ensuite les nombreuses et curieuses vicissitudes des reliques d'une sainte espagnole martyrisée en 303, Léocadie, dont la plus grande partie est conservée actuellement par la grande métropole religieuse d'Espagne, Tolède et par le petit village d'Haramont dans le canton de Villers-Cotterêts. Cette dernière ville et Vic-sur-Aisne en ont également une petite partie. L'abbaye Saint-Médard de Soissons, Saint-Ghislain près de Mons en Belgique, le prieuré de Longpré, disparu en 1709, qui se trouvait à Haramont, et Lorient les ont abritées également au cours des siècles. Ainsi, elles ont échappé successivement aux Arabes, aux protestants d'Henri IV, aux révolutionnaires et enfin aux Allemands (3).

M. Dumas, Directeur des Archives de l'Aisne raconta enfin l'Histoire politique du département de l'Aisne à la fin du Second Empire, de novembre 1865 à juillet 1870, d'après les rapports des Préfets de l'Aisne au ministre de l'Intérieur (4).

Après une réception de la municipalité de Saint-Quentin dans la magnifique et historique salle des mariages de l'Hôtel de ville, et un déjeuner amical, M. Cassine, président du conseil d'administration de l'École de La Tour, présenta aux congressistes les célèbres pastels. Grâce à de nombreuses anecdotes, il évoqua cette haute société du XVIII^e siècle peinte par le grand artiste et que la Révolution fit disparaître.

Enfin, M. Canonne, architecte départemental des monuments historiques, expliqua la reconstruction de la Basilique de Saint-Quentin après les énormes destructions de la guerre 1914-18. Il parla principalement de la reconstruction des vitraux du moyen-âge qui avaient été déposés par les Allemands et qu'il fallut complètement remonter sans en avoir les dessins.

Par ailleurs, beaucoup de ces vitraux, complètement abîmés, durent être remplacés par des vitraux modernes. Le buffet d'orgue, lui, avait été écrasé par les voûtes de la nef qui s'était effondrées dessus. Si les sculptures ont été remises en place et restaurées, l'orgue proprement dit n'a pas encore été remonté.

Les congressistes se séparèrent enchantés de cette journée, après que M. Leleu, secrétaire de la Société Académique, leur eût expliquer les curieuses et amusantes petites sculptures de la façade de l'Hôtel de ville.

G. D.

(2) Communication publiée intégralement dans le « Bulletin monumental » t. CXVIII, juillet-septembre 1960, pages 191 à 205.

(3) Communication publiée intégralement, pages 31 à 37 de l'ouvrage de Bernard Ancien, **Haramont et l'Abb. de Longpré**, (Vil. Cott. 1960. in-8°).

(4) Communication publiée intégralement page 112.